



Des mots sacrés

Pauline de Baatz

Elle

Tout d'abord je me suis tu
Pour sentir son souffle infime
Qui d'un frisson en parfum s'est mu
venant embaumer mon cœur infirme.

Mille visages se sont dessinés
Dans mon âme affolée et lourde
Attendant, pétrit, que soit née
Une certitude qui ne me laisse pas sourd

Je savais que je ne pouvais voir
Cette beauté infinie et inexprimable
Issue d'un monde sans limite et noir
Où tout a l'apparence de l'ineffable

Je savais que mon âme limitée
Ne pouvait contenir cette dimension
Qui ne se termine jamais. L'Eternité
Est un nom qui s'éveille à mon attention.

J'aurais voulu que ce soit une femme
De chair et de plaisir sans fin,
Mais toute l'énergie de mon âme
Ne pouvais satisfaire cette faim.

Je savais qu'il y avait au-delà du monde
Des formes non formées, des mots tus,
Dont la puissance inexprimée de l'onde
Faisait des mondes avec désinvolture.

Je savais qu'il fallait mourir
le désir de posséder les émotions
en succession. De toutes se nourrir
Pour renaître dans une autre perception.

Pour finir je me suis tu
Ma bouche faisait trop de bruit
Et affolait la beauté nue,
Connaissant maintenant comment elle luit.

Il fut un temps

Avant... avant les temps qui furent écrits,
Dans le fond d'un passé fait de mots sacrés,
Les hommes, si près du premier son créé,
S'unissaient sans peine à l'inspire et l'expire

Je me souvient maintenant de mes ancêtres,
Beaux et innombrables, braves et louables
Ils unissaient leurs efforts pour se maintenir capables
D'agir comme le faisait le premier être.

Ils avaient moins de peine que nous maintenant
Qui sommes affligé par le flot des futilités
Obligé de nous agiter, vidé et sans sagacité,
A tourner les yeux vers la sublime connaissance.

On nous montre un monde qui bouge sans nous,
tirant sa vie des veines de la beauté pure,
Broyant de son cliquetis inaliénable et dure
Le sang de la terre mère qui nous a fait tous.

On nous dit qu'il n'y a pas mieux que cette laide
Multitude, qui nous aspire dans son antre uniforme
Pour sucer jusqu'au fond de notre ventre informe
La force vitale qui nous anime et nous aime.

Les joujoux des hommes modernes les font rires
Comme des enfants. N'entendons nous pas
Derrière ces ricanements, Satan tendre ses appâts
Pour ensorceler notre âme et la mener au pire

Les hommes de savoir se sont perdus depuis longtemps
Dans l'interminable diversité monstrueuse de la matière
Arborant pédamment les formules et les manières
Pour éblouir de leur complexion les ignorants.

Les érudits maniant avec arrogance le dialecte abscons
d'un infinitésimal domaine, après avoir perdu
l'esprit, en oublie jusqu'à son âme vendue
sans hésitation à Satan pour quelques fonds.

Le monde sous toutes ses faces est devenu immonde.
Alors je veux retrouver la puissances des mots sacrés
Enfouis sous la sable jaune d'une grève secrète
Qui se dévoilera à l'aube d'un nouveau monde.

Celui-ci reste à mourir.